

Nouvelle : un Noël particulier

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse**

Band (Jahr): **19 (1989)**

Heft 1

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

NOUVELLE

Vous plairait-il de lire un récit authentique de Noël? Un récit à la fois drôle et triste?

Tout comme le soleil brille au-dessus des nuages, ce souvenir-là, ancien, est entouré de brume, mais il est cependant resté vivant dans ma mémoire.

Nous avions entre 4 et 8 ans – ma sœur aînée, mes deux frères et moi-même – lorsque cette année-là le calendrier indiquait «jeudi 25 décembre». Or, notre père recevait toujours sa paie le vendredi... C'était donc, de toute la quinzaine, le jour où nos parents étaient le plus démunis.

...Et c'était Noël!

Vous penserez peut-être qu'il est bien tard d'attendre jusqu'au dernier moment pour acheter des jouets à ses enfants? Je vous en prie, chassez vite cette pensée si vous l'avez eue. Ils étaient si honnêtes que cette dépense, faite «avant» d'autres obligations plus pressantes, les eût privés de joie au matin de Noël.

Il leur fallut donc trouver un moyen – celui, hélas, de nous décevoir par nécessité, mais pas de nous désespérer.

Papa était sévère. Je le précise afin qu'on comprenne mieux pourquoi le moyen qu'ils imaginèrent nous sembla acceptable: nous étions habitués à une sévérité, d'ailleurs souvent justifiée!

L'habitude prévalait encore de déposer, la veille de Noël, ses souliers sous la cheminée. Puis – tôt, très tôt le lendemain matin – d'aller pieds nus et en chemise de nuit voir ce que le Bon Enfant y avait déposé...

Nos désirs étaient raisonnables. Une petite poupée pour ma sœur et pour moi; une auto rouge ou bleue pour nos frérots.

Surtout ô surtout, Noël nous apportait les friandises depuis longtemps convoitées. (Étais-je donc déjà tellement gourmande?)

Le fait que Noël serait partout ailleurs fêté ce jeudi-là – sauf chez nous – représentait sans doute pour nos parents un douloureux sacrifice. Ils cachèrent bien leur chagrin...

Tandis que nous nous endormions avec peine, surexcités évidemment autant les uns que les autres, notre père, en cette veille de Noël, seul, à la cuisine, travaillait...

A fabriquer tant bien que mal quelque jouet? Bricoleur improvisé? Que non pas! (Papa était mala-

droit)... Mais il avait une très belle écriture!

Donc, ce matin-là de Noël, vers les 6 heures, nos yeux brillants déjà encore qu'à peine ouverts, se posèrent, profondément déçus et intrigués... sur une affiche suspendue au-dessus de nos chaussures!

De jouets – point n'était! Tandis que notre grande sœur lisait à haute voix, lentement... nous enregistrions avec une profonde émotion:

«Ces enfants-là ont été très désobéissants, le Bon Enfant viendra demain.»

Je me rappelle notre accablement...

Aujourd'hui, étonnée, je réalise qu'il ne contenait aucune colère. Sans doute avions-nous plus d'une fois désobéi à maman, qui était toute patience et toute indulgence envers nous. En vérité, nous n'avions pas la conscience bien tranquille...

La mine attristée de nos parents – qu'un sourire éclairait parfois à constater notre soudaine sagesse – aucun de nous la remarqua. La solution pratique qu'ils avaient choisie était bien sûr douloureuse pour eux deux, comme pour nous quatre... Mais nous étions certains que nos péchés seraient pardonnés. Et que le Père Noël tiendrait sa promesse!

Le soir venu, nous récitâmes avec ardeur nos poésies, le nez levé vers la cheminée dont papa avait ouvert la petite porte noire du tirage «... pour que le bon Enfant entende mieux!»

Toutefois une vague crainte restait au fond de mon cœur «d'un oubli possible» du vieux Père Noël, courbé sur sa canne et dont la barbe était si blanche. Et la crainte aussi «qu'il eût vidé sa hotte» ailleurs, chez d'autres enfants plus sages que nous ne l'avions été...

Quel cadeau reçus-je, chargé de me faire oublier cette Fête de Noël retardée?

Je ne m'en souviens plus...

Ma mémoire n'a gardé, précises, que deux images: celle de cette affiche, grande, blanche, avec les lettres noires fatidiques... Et cette autre encore: nos minois anxieusement levés vers la cheminée au soir ce vendredi 26 décembre et notre application à réciter, tour à tour, nos poésies.

A réciter, bravement... Avec un espoir qui, cette fois, ne fut pas déçu.

M. H.

Un Noël particulier

